



**Analyse lexico-sémantique
contrastive des termes coraniques
relatifs à la prophétie dans quatre
traductions françaises du Noble
Qur'ân**

Dr. Samir Esmail Mohamed Esmail

Maître de conférences en Traductologie au
Département de français
Faculté des Lettres -Université de la Nouvelle-
Vallée

DOI: 10.21608/qarts.2024.298857.1988

مجلة كلية الآداب بقنا (دورية أكاديمية علمية محكمة)

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - المجلد (٣٣) العدد (٦٤) يوليو ٢٠٢٤

الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة ISSN: 1110-614X

الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية ISSN: 1110-709X

<https://qarts.journals.ekb.eg>

موقع المجلة الإلكتروني:

Analyse lexico-sémantique contrastive des termes coraniques relatifs à la prophétie dans quatre traductions françaises du Noble Qur'ân

Résumé:

Notre recherche actuelle est consacrée à analyser et à comparer sémantiquement quatre traductions françaises du Noble Qur'ân, par rapport à l'original. Nous allons examiner certains termes relatifs à la prophétie dans le texte intégral et dans les quatre traductions françaises données. Pour montrer les petites divergences qui pourraient exister entre les quatre versions françaises par rapport à l'original, nous allons mettre l'analyse sémique au service de l'acte de traduction. En effet, l'approche sémantique préconisée vise à rendre exactement le sens des mots coraniques en divisant toute unité de sens en petits traits sémantiques, dits *sèmes*. Par cette étude contrastive et descriptive, nous voudrions rendre le sens du Qur'ân dans la plus grande clarté possible et aider tout lecteur étranger à avoir une meilleure compréhension du texte dans toute sa richesse sémantique. Cela pourrait favoriser aussi une nouvelle traduction plus pertinente et plus authentique du sens des mots de ce Livre sacré.

Mots clés: traduction, analyse sémique, sème, sémème, prophétie.

Introduction

Il est bien connu que le Noble Qur'ân n'est rédigé par personne, c'est la parole d'Allah. Il est révélé en langue arabe bien précise, celle du septième siècle, c'est-à-dire une langue sémitique qui possède, outre son lexique principal, des signes particuliers qui expriment un grand nombre d'idées. «*Nous l'avons[le Qur'ân] fait descendre en [langue] arabe*» (Josef, verset2) (Le Complexe, ,1410 de l'Hégire, 235). L'arabe était la langue du peuple du Prophète Muhammad, parmi lequel il a été envoyé comme Messenger. Certes, le Qur'ân ne s'adresse pas seulement aux Arabes mais à toute l'humanité. Traduire ce texte religieux reste de plus en plus important pour transmettre globalement ses messages et pour que les musulmans non arabophones et les non musulmans accèdent à la compréhension de son contenu. De plus, la traduction du Qur'ân reste toujours sujette à certaines analyses linguistiques et sémantiques différentes, c'est un des enjeux de ce travail colossal.

Depuis toujours, un grand nombre de traducteurs se sont intéressés à traduire le Qur'ân. Il a donc été traduit plusieurs fois vers presque toutes les langues du monde. En français, Nombreuses traductions ont été officiellement publiées par des traducteurs français ou francophones. Sans doute, certaines versions contiennent jusqu'à présent un bon nombre de lacunes et de fautes assez graves. Cela renvoie à plusieurs raisons dont la plus importante est la non compréhension du signifié précis de certains mots du Qur'ân, ce qui influe négativement sur le passage du message coranique.

Néanmoins, la traduction du Qur'ân n'est pas une tâche facile, car cela ne suppose pas seulement une bonne connaissance de la langue source, mais aussi un recours aux sciences coraniques et à d'autres disciplines assez nécessaires soit linguistiques, soit

sociolinguistiques, sémiotiques ou culturelles, etc. Toute traduction est généralement problématique dans son essence même, et plus particulièrement celle du Qur'ân, en tant que texte religieux assez complexe et de nature théologique. Même si l'on a recours à toutes les exégèses et les commentaires déjà établis, cela ne serait pas une garantie permettant une traduction parfaite du texte coranique.

Notre présent article sera consacrée à analyser et à comparer seulement quatre traductions françaises. Nous allons essayer d'analyser certains mots et expressions arabes tirés du noble Qur'ân et qui se sont traduits en français par quatre traducteurs. Notre étude sera basée sur ce qu'on appelle l'analytique de la traduction à travers plusieurs approches. Il s'agit essentiellement d'affronter plusieurs traductions face au texte original. Notre ultime objectif consiste à présenter une traduction qui serait autant que possible exacte et conforme à l'original surtout s'il s'agit d'une question épineuse telle que la traduction du Noble Qur'ân.

Le point de départ de ce travail sera le sens qui constitue assurément le pivot de tout acte de traduire. À cet égard, Mounin (1976, 94) montre que «*La traduction part du sens, et effectue toutes ses opérations de transfert à l'intérieur du domaine du sens*». De plus, le sens contient toute la structure sémantique d'un texte, c'est-à-dire le contenu conceptuel et affectif du message textuel. Il possède une richesse sémantique qu'il faudrait prendre en charge lors de l'acte de traduire. Ce dernier devrait s'appuyer sur l'analyse sémantique du texte dans sa langue de départ, le transfert des éléments saisis dans la langue source et la reformulation de ces éléments en un texte achevé dans la langue cible (Taber, 1972, 56).

Nous allons essayer dans cet article d'examiner certains termes coraniques relevant du champ lexical prophétique se trouvant dans le texte source et de bien saisir leur transfert en langue cible dans quatre traductions françaises du Noble Qur'ân. Nous avons choisi les versions de Denise Masson (1967), celle de Zeinab Abdelaziz (2014), celle de Régis Blachère (1966) et celle de Chouraqui. Notre analyse va découler à la fois de la langue et du discours envisagés. Pour mettre l'accent sur les petites divergences qui pourraient exister entre les quatre versions françaises par rapport à l'original, nous allons adopter l'analyse sémique, l'un des apports de la sémantique lexicale. Cette approche nous permettra de détecter les divers sèmes que renferme le mot d'origine et le sens global de l'énoncé et de les confronter à ceux les traduisant dans les textes cibles. Il s'agit de faire une étude contrastive entre le sens exprimé dans le texte original et sa restitution dans les versions proposées par nos traducteurs. Notre travail est loin d'exposer les différents sens soulevés par la polysémie de certains mots, mais il porte souvent sur le sens actualisé par rapport aux données virtuelles des dictionnaires de langue. Il s'agit d'un va et vient entre le sens actualisé et la signification virtuelle.

Notre méthode de recherche sera à la fois analytique, contrastive et descriptive dans le cadre où nous pouvons tirer profit de plusieurs domaines parmi lesquels la sémantique structurale qui tiendra une grande place dans ce travail. Notre méthode est analytique parce qu'on va analyser les termes envisagés à partir des exemples pratiques tirés du Qur'ân ; contrastive dans le cadre où nous pouvons faire une comparaison entre les quatre versions données et la version originale. Enfin, l'étude descriptive sera appliquée sur chaque terme coranique d'aspect prophétique pour permettre au lecteur de découvrir lui-même les divergences sémantiques qui pourraient se faire remarquer.

Pourquoi notre choix est-il tombé sur ce sujet? Il est évident qu'une traduction parfaite du sens du Noble Qur'ân n'a pas été réalisée et ne le sera jamais, il s'agit d'essais successifs à la recherche de plus de perfection. Ce thème reste alors d'actualité. De même, en observant certaines traductions françaises destinées à ce Livre Sacré par rapport à l'original, nous avons remarqué qu'il y a de nombreuses erreurs linguistiques découlant souvent de l'insensibilité langagière des traducteurs. On y trouve aussi des fautes assez graves dans certaines versions publiées. Ce qui pourrait ouvrir l'horizon vers d'autres recherches linguistiques chez les jeunes chercheurs qui s'intéressent à l'étude traductologique du Qur'ân.

De plus, quand nous avons confronté certaines traductions françaises, nous avons remarqué divers choix lexicaux pour la traduction des mêmes termes. Raison pour laquelle, nous nous sommes efforcé de chercher les origines de ces divergences ainsi que le sens et ses rapports avec l'acte de traduire. Autrement dit, en travaillant sémantiquement sur quatre versions françaises de traduction, nous avons trouvé que les traducteurs n'arrivent parfois pas à assimiler le sens de certains mots ni à l'exprimer d'une manière exacte dans leurs versions de traduction. Il y a encore un point qui reste inexploré et qui concerne les divergences sémantiques dans les versions envisagées. Ce qui nous pousse à adopter une analyse plus profonde qui nous aiderait à découvrir les petites unités significatives dont relève le sens en vigueur. Les traducteurs arrivent-ils à reproduire le sémantisme du sens d'une manière identique à celle de la langue arabe? Comment les traducteurs pourraient-ils repérer fidèlement et exactement le sens des mots du Qur'ân?

En signalant la méthode qu'adoptent la plupart des traducteurs, nous avons trouvé qu'ils ont souvent opté pour la théorie du sens qu'on appelle aussi la théorie interprétative. Selon le modèle interprétatif, la traduction passe par deux étapes essentielles: la compréhension et la réexpression. Aux termes de Lederer (1994, 13), «*L'acte de traduire consiste à "comprendre" un "texte", puis, en deuxième étape, à "réexprimer" ce "texte" dans une autre langue*».

Notre plan d'analyse s'appuie sur la densité sémique du sens actualisé, c'est-à-dire sur le nombre de sèmes détectés. Cette démarche ne permet pas seulement, pensons-nous, au traducteur d'opter pour la traduction la plus convenable mais aussi de parvenir à distinguer des paires de mots en opposant les sèmes différentiels. Dans ce cadre, Lehmann et Martin-Berthet (2018, 51) postulent que «*L'analyse sémique a une optique différentielle, c'est-à-dire contrastive : elle vise à dégager les oppositions entre sémèmes d'un ensemble lexical clos*». Comme chaque sémème a un contenu sémantique différent, notre analyse sera descriptive et distinctive en visant à rendre le sens restauré plus adéquat.

Il est certain qu'il y a plusieurs études et approches qui ont largement abordé la question du sens dans la traduction du Noble Qur'ân, mais, en revenant à certains articles, nous avons trouvé qu'elles reposent sur des méthodes linguistiques traditionnelles. Pour ce faire, il faudrait avoir recours à un domaine interdisciplinaire. De là, nous avons eu l'idée d'y ajouter l'approche sémantique lexicale, l'analyse sémique sans renoncer complètement aux procédés et méthodes déjà adoptés.

- **Première partie: Cadre théorique**

Dans les pages suivantes, nous allons essayer autant que possible d'analyser et de décrire d'une manière exhaustive toute unité de sens, pour en apprécier ses essentialités, son statut concret et abstrait, et, de près, pour mieux en saisir les petits traits sémantiques. Nous pensons que cette approche opératoire va montrer heuristiquement l'origine des divergences sémantiques rencontrées dans les versions de traduction dans l'espoir d'améliorer par la suite l'acte de traduire.

Avant de passer à certains exemples pratiques, il nous semble indispensable de donner la définition de l'analyse sémique qui fait partie de la sémantique lexicale. Il s'agit de présenter brièvement le cadre théorique sur lequel va s'appuyer notre recherche actuelle.

Il est bien connu que l'analyse sémique fait partie de la sémantique lexicale. Cette dernière découle le plus souvent de la sémantique. Dans ce cadre, il serait indispensable de souligner que «*la sémantique est l'étude du sens des mots*». (Guiraud, 1955, 5). Quant à Lérat (1983, 3), il a étendu l'objet de la sémantique en la définissant comme «*L'étude du sens des mots, des phrases et des énoncés*». La définition de Lérat permet d'étudier l'organisation du sens selon trois niveaux distincts: structuration des petites unités de sens, les mots; la structure grammaticale et morphosyntaxiques au niveau des phrases, et une autre organisation discursive concernant les énoncés.

De tout cela, apparaît un nouveau domaine sémantique, c'est la sémantique lexicale qui limite le sens linguistique à celui des unités lexicales, mots simples ou expressions permanentes. Selon Schwarze (2001, 1), la sémantique lexicale se définit comme «*L'étude linguistique du sens des mots*». Quant à Lehmann et

Martin-Berthet (2018, 5), ils ajoutent que «*La sémantique lexicale étudie l'organisation sémantique du lexique : elle analyse le sens des mots et les relations de sens qu'ils entretiennent entre eux*». Ici, il faudrait souligner que le terme *lexique* est souvent utilisé pour se référer à l'ensemble des mots d'une langue. Il y a donc des relations lexicales, morphologiques, syntaxiques entre les mots d'une langue.

On en retiendra que la sémantique lexicale est une discipline qui a pour objet l'étude du sens des unités lexicales. Elle s'intéresse aussi à l'étude de l'organisation sémantique du lexique en tant qu'objet de la lexicographie. Dans son état actuel, cette discipline traite certaines questions cruciales telles que la méthode d'analyser et de représenter la polysémie, d'autres types de variation sémantique et surtout le sens lexical tel qu'il se présente dans les différentes parties du discours. La sémantique lexicale a donc pour origine la lexicographie et la philologie, et, plus récemment, la psychologie du langage (Schwarze, 2001, 26).

Selon la sémantique lexicale, tout mot a un sens dans la langue (sens virtuel ou référentiel). Parmi ses différents emplois en discours (référence actuelle), il a un aspect sémantique, un noyau stable qui s'attache à sa référence et qui permet de montrer en usage que le sens actuel est en relation avec son contexte. Il est à souligner que le sens de l'unité lexicale est conçu en termes de traits référentiels, qu'il s'agisse des traits de la définition ou des traits typiques.

Le modèle de l'analyse sémique dont il est question, sert à définir l'unité lexicale d'une manière différentielle, c'est-à-dire qu'il permet de déterminer les différences qui séparent les mots les uns des autres même s'ils appartiennent au même champ lexical. Le

cadre théorique de l'analyse sémique est le structuralisme qui se développe à partir des années quatre-vingt (Lehmann et Martin-Berthet, 2018, 33).

Qu'est-ce qu'on entend par l'analyse sémique? L'analyse sémique est représentée par les œuvres de Bernard Pottier, Greimas, Eugenio Coseriu, et François Rastier dans le cadre de la sémantique structurale à partir des années 1960. En effet, l'idée principale de cette analyse vient d'une théorie d'origine phonologique, celle des traits pertinents. C'est Bernard Boitier (1963) qui a appliqué cette théorie phonologique à la sémantique (Schwarz, 2001, 26). Il s'agit d'un mode d'analyse du sens lexical à partir de l'idée que les mots ne sont pas des unités minimales de sens mais qu'ils peuvent se décomposer en un nombre fini de composantes sémantiques élémentaires. Celles-ci constituent des sortes d'atomes de sens qui s'appellent aussi figures, traits, ou sèmes.

Selon la sémantique lexicale, on pourrait dire que les mots d'une langue sont organisés en catégories ou bien en champs lexicaux. Dans ce cadre, Trier lance son hypothèse en soulignant que «*Le vocabulaire d'une langue se compose de sous-ensembles structurés, ou champs, délimitant des aires notionnelles pavées par un nombre fini de vocables*» (Tamba, 1988, 19). Il lance les principes d'une approche d'origine allemande qui a une perspective linguistique et différentielle. Cette perspective prépare le terrain favorable à ce qu'on appelle l'analyse sémique.

Sous cet angle, Lehmann et Martin-Berthet (2018, 41) soulignent que «*L'analyse sémique a une visée strictement "linguistique" en développant une approche du sens intralinguistique et différentielle*». Les traits sémantiques peuvent

alors servir à distinguer hors contexte les différents sens possibles des mots appartenant au même champ lexical. Autrement dit, l'analyse sémique consiste donc à désigner d'abord le genre (la classe générale), dont relève le référent du mot à définir, puis à spécifier les différences qui le séparent des autres espèces appartenant au même genre.

Il est à souligner que l'analyse sémique a pour but de faire correspondre le sens d'un mot à l'addition d'un ensemble de traits binaires qui s'appellent des éléments de sens ou des sèmes (parties du signifié). Un sème est défini comme la plus petite unité de sens. C'est une partie d'un signifié qui sert à différencier les uns des autres les mots appartenant à la même classe sémantique. Si l'on prend, par exemple, le sens des mots *filles*, *femmes* et *sœurs*, on trouve qu'ils appartiennent à la catégorie de féminin. Ils s'opposent au sens des mots *filles*, *frères*, *pères* qui ont le trait masculin. Pour distinguer entre *sœur* et *frère*, il suffit d'évoquer dans le mot *frère* le trait sémantique (+masculin). Ce trait ne se réalise pas dans le mot *sœur*. Ainsi, les mots les plus proches ou synonymes peuvent se distinguer les uns des autres par un seul trait sémantique.

Afin d'éclaircir les ressemblances et les petites différences entre des mots de la même catégorie, Pottier, dans le cadre des Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction automatique (1963), donne l'exemple d'application le plus connu de cette analyse sémique sur le champ lexical des **sièges** selon le tableau suivant.

	Sèmes	Pour s'asseoir	Sur pieds	Pour personne	Avec dossier	Avec bras	En matériau rigide
sémèmes							
Siège	→	+	∅	∅	∅	∅	∅
Chaise	→	+	+	+	+	-	+
Fauteuil	→	+	+	+	+	+	+
Tabouret	→	+	+	+	-	-	+
canapé	→	+	+	-	+	+	+

Il serait nécessaire de noter que ce type d'analyse relève à la fois de la logique et de la linguistique. Elle se révèle assez importante pour déterminer les liens qui unissent les mots appartenant aux mêmes champs sémantiques. Elle dépend des données de dictionnaires de langue. C'est à partir d'un sème qu'on pourrait différencier deux mots ou plus dits synonymes. Ainsi, Pottier décrit l'ensemble des lexèmes constituant le champ des *sièges* à l'aide de quelques traits distinctifs pertinents. Cet exemple pratique nous pousse à savoir plus sur la notion de *sème*.

Le sème est défini, selon *Le dictionnaire de linguistique* (Dubois et al, 2002, 423), comme «*L'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante, et donc*

toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique». En effet, Le mot *sème* est considéré comme synonyme des termes *trait sémantique*, *primitives de sens* et *composant sémantique*. On peut rencontrer également le terme de *sème* chez les linguistes qui pratiquent l'analyse componentielle (appellation américaine de J. J. Katz et J. A. Fodor) ou ceux qui développent une théorie sémantique dans le cadre de la grammaire transformationnelle.

Selon les champs lexicaux, un sème pourrait être générique s'il appartient à tous les mots de la même catégorie, ou différentiel s'il sert à distinguer les mots les uns des autres. Dans l'exemple de Pottier, le sème (+ pour s'asseoir) est générique car il s'applique à l'ensemble des mots du champ lexical, alors que le sème (\pm avec bras) est distinctif car il permet par exemple de différencier le mot *fauteuil* du mot *chaise*. On peut donc déduire que les mots ne sont plus des unités minimales de sens mais qu'ils peuvent être décomposés en éléments plus petits au sein de la même catégorie. Ceux-ci sont considérés comme des constituants de sens et ils jouent un rôle assez important dans la précision du niveau hiérarchique des sens des mots.

Il est à dégager que la valeur d'un mot découle alors de l'addition des traits sémantiques, c'est-à-dire des sèmes pertinents. Dans ce cadre, Dubois et autres (2002, 426) remarquent dans le dictionnaire de linguistique que «*Les sèmes dégagés n'ont pas de valeur métalinguistique et n'apportent que des renseignements classificatoires sur la chose décrite*». Selon Dubois, le mot *bras* dans le *fauteuil à deux bras* n'a rien de commun avec *bras* dans l'*homme à deux bras*. Le sème (+avec bras), technologiquement pertinent pour le *fauteuil*, ne comporte pas la référence à la même réalité que dans *bras humain*.

Pour éviter la multiplicité de signification propre à un mot hors contexte, il faut rendre compte de l'ensemble de leurs traits sémantiques. Il s'agit plus précisément du sémème. Le dictionnaire de linguistique (2002, 424) souligne que «*Le sémème est l'unité qui a pour correspondant formel le lexème. Il est composé d'un faisceau de traits sémantiques appelés sèmes. Aux yeux de Greimas (1966, 50), un sémème est défini comme «La combinaison du noyau sémique et des sèmes contextuels».* Autrement dit, le sémème renvoie à l'ensemble des traits qui caractérisent le contenu d'un mot mis en contexte.

Il est certain que le terme *sémème* désigne l'ensemble de traits sémantiques désignant un mot en tant qu'unité lexicale. Dans le cas d'un terme polysémique, il s'agit d'une acception d'un mot, de l'une de ses significations. Cette acception pourrait être divisée en petites unités de sens qu'on appelle sèmes. Par exemple, le sémème de *chaise* comprend les sèmes S₁, S₂, S₃, S₄: (« avec dossier », « sur pieds », « pour une seule personne », « pour s'asseoir»). Si l'on ajoute le sème, S₅: «avec bras»), on peut réaliser le sémème de *fauteuil*.

Il est à souligner que les sèmes permettent de classer toute catégorie d'objets extralinguistiques par rapport à d'autres objets. Ils permettent aussi de différencier les mots dits synonymes. Au sein d'un même sémème, on trouve des sèmes génériques et des sèmes spécifiques. Les sèmes génériques désignent les traits généraux que partagent l'ensemble d'objets appartenant au même champ lexical. À cet égard, Pottier (Dubois et al., 2002, 424) souligne que «*le sème générique est un élément du classème*” permettant le rapprochement de deux sémèmes voisins par référence à une classe plus générale». Quant au sème spécifique, *c'est «un élément du*

sémantème permettant d'opposer deux sémèmes très voisins, par une caractéristique propre».

C'est donc à partir d'un seul sème qu'on peut opposer deux sémèmes assez voisins ou appartenant au même champ lexical. Le sème est alors perçu comme une unité minimale de différenciation. François Rastier (1987) distingue deux sortes de sèmes: les sèmes inhérents et les sèmes afférents. Les sèmes inhérents relèvent du système linguistique "la langue", il s'agit des traits dénotatifs. Quant aux sèmes afférents, ils viennent des normes sociales. On peut approximativement appliquer les sèmes inhérents à la notion de **dénotation** et les sèmes afférents à celle de **connotation**.

Selon Lehmann et Martin Berthet (2018, 48), « *Les sèmes afférents sont liés aux normes sociales. Ainsi le sémème de caviar comprend, en langue, le sème inhérent /comestible/ et le sème afférent / luxe/, le sémème de femme comprend le sème inhérent /sexe féminin/ et le sème afférent /faiblesse/».* Ce repère permet à certains sémanticiens (Greimas, Rastier) d'étudier les sémèmes en contexte, ce qui aura pour conséquence de séparer les sèmes actualisés des sèmes virtualisés.

Il va sans dire que les sèmes ne sont pas tous de même nature. Chaque sème a ses propres propriétés, c'est un trait différentiel de contenu au sein d'un ensemble donné. En d'autres termes, lorsqu'on compare deux sémèmes ou une série de sémèmes entre eux, on pourrait remarquer qu'ils ont des sèmes communs ou partagés par plusieurs sémèmes. Il y a d'autres sèmes dits distinctifs ou spécifiques qui servent à opposer les sémèmes les uns aux autres au sein du même champ lexical.

En traduction, nous pensons que l'analyse sémique serait un outil efficace pour déterminer l'exactitude du terme choisi puisque tout traducteur se trouve le plus souvent face à plusieurs possibilités pour une seule occurrence originale.

Une question essentielle se pose ici. Comment pourrait-on appliquer l'analyse lexicale sur notre corpus? En réponse à cette question, nous pouvons noter que le sens de tout lexème est couramment précisé par le contexte où il se trouve. C'est pour cela que notre analyse va partir du texte traduit, c'est-à-dire d'une situation contextuelle bien établie. Il s'agit d'un va et vient entre le sens actuel et le sens lexical.

Nous allons vérifier les sémèmes actualisés par le contexte. Ce dernier sert à distinguer les termes similaires ou à actualiser une seule signification d'un mot polysémique. Il permet aussi de donner à des unités lexicales un sens assez restreint et limité. C'est à partir de cette occurrence que nous pouvons analyser seulement le sémème actualisé à partir des certaines données lexicographiques. Chaque mot sera étudié selon ses environnements et selon les paradigmes dans lesquels il figure. Il s'agit d'un micro-contexte au sein duquel il est pertinent de chercher à tirer la valeur actuelle de toute unité lexicale analysable.

Notre travail sera, d'une part, un va et vient entre le texte source et les versions du texte cible et, de l'autre, entre les dictionnaires de langue pour peser ce qu'on appelle le sémantisme de tout choix réalisé par les traducteurs par rapport à l'original. Le sémantisme d'une unité linguistique désigne son plein contenu sémantique. Dans cette optique, notre plan d'analyse va reposer sur la prise en compte des liens qu'entretiennent les morphèmes entre

eux pour éviter plus d'une signification pour un même lexème. Dans ce sens, F. Saussure révèle que «*Tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement: des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de valeur propre que par leur opposition*» (Lehmann & Martin-Berthet, 2018, 29). De cette manière, nous allons tenir compte de tous les détails du sens virtuel et actuel en mesurant les traits sémantiques inhérents et afférents pour toute occurrence afin de pouvoir finalement arriver au choix pertinent qui s'accorde plus ou moins avec le choix original.

Nous allons mener une analyse sémique de nature distinctive: chacun des sémèmes finira par avoir un contenu sémantique différent. Dans cette optique, Lehmann et Martin Berthet (2018, 51) confirment que «*L'analyse sémique a une optique différentielle (c'est-à-dire contrastive)*». La distinction entre sémèmes pourrait s'appliquer à de nombreux domaines de la sémantique lexicale tels que relations sémantiques, polysémie, synonymie, etc. Elle s'intéresse à tirer les similarités et les oppositions pouvant exister entre les sémèmes appartenant à un ensemble lexical clos.

En ce qui concerne les mots synonymes dont il est question, nous pouvons dire que tout sème a un caractère binaire car il permet de dire que tel mot possède ou ne possède pas tel sème dans son référent. Le modèle binaire joue un rôle efficace dans la distinction des paires de mots de la même catégorie qui vont ensemble comme *rivière/ fleuve, chaise/ fauteuil, hôtel/ auberge*, etc. L'idée différentielle du sens se situe alors au cœur de l'analyse sémique.

De ce qui précède, nous pouvons assurer que l'analyse sémique est un modèle d'analyse lié au structuralisme. Elle vise à

dégager les différents sèmes afin de différencier, au sein d'un champ lexical donné, le sens des mots les uns par rapport aux autres en procédant à l'analyse du signifié et de ses traits distinctifs. Il s'agit de comparer un ensemble de mots afin d'extraire les traits communs et les traits distinctifs de tout mot. Selon cette analyse, la substance sémantique d'un mot est comparable à la substance phonologique d'un phonème. Les sèmes y constituent l'ensemble de traits distinctifs ou différentiels d'un mot. Cet ensemble de sèmes s'appelle le sémème d'un lexème, terme utilisé pour faire référence aux unités (virtuelles) qui composent le lexique d'une langue.

À partir de ce modèle d'analyse, nous allons étudier les mots choisis en tant qu'entités appartenant au même champ lexical. Nous allons appliquer l'analyse sémique sous forme de tableaux sur certains mots tirés du texte original et du texte cible. L'ensemble de sèmes comparés dans les tableaux sémiques sont choisis à partir des définitions extraites des dictionnaires des deux langues. Certains éléments pourraient, pensons-nous, distinguer l'ensemble d'éléments du champ sémantique, en donnant pour chaque groupe de mots synonymes certains sèmes spécifiques distinctifs.

Cette tâche n'est pas facile car nous devons passer de la parole ou du discours coranique à la langue, de la linguistique à l'extralinguistique, de l'actuel au virtuel et vice versa. C'est pour dégager dans la langue source les sèmes de tout sémème et pour savoir à partir de l'analyse sémique des choix donnés comment les traducteurs ont pu traduire le contenu vers la langue cible, le français. Nous pensons que cette étude contrastive nous permettra d'évaluer parmi quelques traductions françaises du Qur'ân celle qui sera la plus exacte et la plus pertinente sur le plan sémantique.

De plus, il est utile d'introduire, dans notre méthodologie, l'étude des sèmes menée par Rastier (1987). Ce dernier, comme on l'a déjà souligné, s'intéresse en particulier à analyser les sèmes contextuels c'est-à-dire les sèmes afférents. Cette méthode sera un bon outil dans l'analyse sémantique que nous avons l'intention de mener dans ce travail car elle permettrait d'approfondir l'analyse sémique en y ajoutant un nouveau paradigme.

• deuxième partie

La partie pratique

Il est temps de passer à l'application de ces théories sur notre corpus. Nous allons confronter certains versets coraniques en langue arabe avec quatre versions de leur traduction française. Il y a certainement beaucoup d'autres traductions françaises, mais notre travail se limite à ces quatre versions pour montrer à quel point il y a des nuances et des désaccords sémantiques entre les traducteurs. Comme on le verra, chaque traducteur se livre à un choix différent pour la traduction d'un même mot. Se basant sur le même texte de départ, les choix lexicaux adoptés par les traducteurs doivent avoir presque les mêmes sèmes, mais ce n'est pas toujours le cas.

Nous allons commencer notre analyse par un exemple puisé de la sourate [الجمعة Al-Jumua, (*le Vendredi*)], verset n° 2:

"هُوَ الَّذِي بَعَثَ فِي الْأُمِّيِّينَ رَسُولًا مِّنْهُمْ يَتْلُو عَلَيْهِمْ آيَاتِهِ". (الجمعة: ٢)

En plus du terme coranique رسولاً, objet principal de l'étude de ce verset, on pourrait analyser aussi dans ce verset deux autres substantifs arabes à savoir: الأميون (al-'umyūna), آياتٌ (ayātun) pour

montrer l'efficacité de l'analyse sémique. En effet, les deux termes pourraient aussi provoquer des divergences sémantiques assez importantes surtout lors de leur repérage en français. En principe, nous allons examiner les divergences que pourrait susciter le terme (rasūlan رسولاً) en faisant une comparaison entre les choix préconisés dans toute version de traduction.

Sans doute, comprendre les versets du Noble Qur'ān nécessite une bonne maîtrise de la langue arabe de l'époque où le Qur'ān a été descendu. Il s'agit de la langue arabe classique. De plus, parler de la traduction du Qur'ān sans faire signe aux domaines de ses interprétations serait, pense-t-on, renoncer à la tradition islamique et aux tentatives d'interprétations modernes. En général, la traduction des Livres Sacrés ne se repose pas seulement sur le plan linguistique mais aussi sur un bagage cognitif que tout traducteur doit posséder avant de commencer son acte de traduire.

Si l'on consulte certains dictionnaires arabes au sujet du mot *al-'umyūna*, on pourrait trouver qu'il est un terme polysémique, c'est-à-dire qu'il a plus d'une signification. Dans le sens qui nous concerne, il pourrait désigner généralement des gens qui ne savent ni lire ni écrire. Dans ce sens, Mu'ğam al-fāz al-Qur'ān al-karīm (معجم ألفاظ القرآن الكريم) montre que le mot *al-'umyūna* au singulier s'écrit *'umiy* (أمى) et se définit comme «من لا يقرأ ولا يكتب», celui qui ne sait ni lire ni écrire, (Mağma 'al-luğatī al-'arabīa, 1989, 82). D'autres grands dictionnaires comme "al-mu'ğam al-wasīṭ" (Mağma 'al-luğatī al-'arabīa 2004, 27), donnent plus ou moins la même signification. Quant au dictionnaire "Lisān al-'Arab", il nous donne des exemples contextuels qui décrivent le cas actuel en assurant que ce mot désigne les Arabes eux-mêmes car le fait d'écrire n'existait presque pas ou n'était pas habituel. Aux termes du

dictionnaire "Lisān al-‘Arab": « قيل للعرب الأميون لأن الكتابة كانت فيهم عزيزة أو عديمة » (Ibn Manzūr, 2016,138). De même, le dictionnaire arabe "Muḥīṭ al-Muḥīṭ" s'occupe de souligner l'origine de ce mot arabe: « قيل هو منسوب إلى أمة » (Al-Bustāni, 2011, 17).

Ces données dictionnaires ne sont pas suffisantes. Comme il s'agit d'un Texte révélé, il serait indispensable de chercher d'autres sources référentielles pour donner plus d'informations sur les mots expliqués. Dans *l'Exégèse du Coran*, Ibn Kathir affirme que « *Les incultes [al-‘umyūna] dont il s'agit sont les Arabes: Dieu les cite particulièrement, sans que cela empêche la mission universelle de Son message* » (Harakat, 2013, 1429). La plupart des grandes ressources arabes marquent que le mot [al-‘umyūna] fait référence aux Arabes qui ne savent, à ce moment-là, ni lire ni écrire.

Pour le mot *al-‘umyūna*, Muhammad al-Mukhtar Al-Shanqīṭī, grand érudit et interprète arabe, souligne, dans son ouvrage *Adwa Al-Bayān en clarifiant le Coran selon le Coran dans son intégralité* (1980,191) qu'il s'agit des gens arabes. Al-Shanqīṭī explique que « الأميين أي العرب، والأُمى هو الذي لا يقرأ ولا يكتب، وكذلك كان » en ajoutant que « سُمي أمياً نسبة إلى أمه يوم ولدته لم يعرف » «القراءة ولا الكتابة وبقي على ذلك».

Il est à constater que le mot pluriel *al-‘umyūna* désignait alors, les Arabes qui ignoraient, à cette époque-là, l'écriture et la lecture. Le singulier est *‘umiy* ou *‘umyun* (أُمِيّ) désignant le cas de tout nouveau-né incapable de lire ou d'écrire et dont ces dénominations *‘umiy* ou *‘umyun* l'attribue à sa mère étant donné

que le mot arabe *Om* أم signifie (la mère). Ces Arabes étaient alors décrits comme un peuple composé en majorité d'illettrés et ne disposant d'aucun livre révélé.

Il est curieux de passer à l'analyse sémique du sémème (*al-'umyūna*) qui pourrait se diviser en des sèmes inhérents et des sèmes afférents. Il s'agit de tenir compte des traits linguistiques et extralinguistiques. Ce qui nous permet de prendre en considération les interactions sémantiques entre les mots, les énoncés ou les structures dont se compose le verset à traduire. Selon notre modèle d'analyse et à partir des données des dictionnaires arabes, on pourrait dire que le sémème en question comprend certains sèmes virtuels à savoir: /des gens/ qui ne savent /ni lire/ /ni écrire/. A ces sèmes, il faudrait ajouter le sème afférent: /les Arabes/.

Voilà les traits sémantiques qui devraient se réaliser dans la traduction française du sémème *al-'umyūna*. En cas de l'absence de l'un des traits donnés, le sens qu'un traducteur voudrait exprimer pourrait être imparfait ou impertinent. On pourrait parler d'une impertinence par rapport au sens original.

En l'occurrence, il est à souligner que le sémème désigne souvent l'actualisation du sens d'une unité lexicale dans un certain contexte, il pourrait effacer le principe de la pluralité des significations d'un mot en fixant un seul sens. Quant au sème, il sert de guide apte de préciser les différences entre les mots du même champ lexical et entre ceux qui sont appelés synonymes. Face aux multiples choix des traducteurs, on pourrait, grâce à l'analyse sémique, en choisir un en se basant sur le sens émanant du texte de départ. Il faudrait alors reproduire intégralement le contenu de l'original.

Avant de passer aux versions de traduction, il nous conviendrait d'analyser le cas du mot arabe *Rasūlan* (رسولاً), objet de notre travail. Ce terme, assez fréquent dans plusieurs versets du Noble Qur'ān, désigne, dans la plupart des cas, le Prophète Muhammad. En principe, *Rasūlan* donne, selon Mu'ğam al-fāz al-Qur'ān al-kařīm, la définition suivante : « مبعوث في أمر ديني، ويستوي : «فيه الواحد وغيره (Mağma 'al-luġaři al-'arabīa, 1989, 498). Selon "al-mu'ğam al-wasīř", *ar-rasūl*, c'est la personne envoyé par Allah pour appliquer la charia¹ et la transmettre aux gens de son temps (Mağma 'al-luġaři al-'arabīa 2004, 344). Ce terme correspond plus ou moins au terme français *Messenger*.

Selon al-'azhari dans "Lisān al-'Arab", on appelle intégralement *rasūl* celui qui est chargé d'un message. Un des sens dérivé de (*rasūl*) réfère à l'alternance des chameaux arrivant successivement l'un après l'autre. Selon lui, « وسمى الرسول رسولا لأنه ذو رسالة رسول، أي ذو رسالة. والرسول: اسم من أرسلت، وكذلك الرسالة. ويقال : «جاءت الإبل أرسالا إذا جاء منها رسل بعد رسل (أي تتابعت) (Ibn Manzūr, 2016,1645). Cette notion nous fait penser que les messagers se succèdent l'un après l'autre.

De façon unanime, le mot [ar-rasūl] désigne en arabe celui à qui le destinataire a demandé de passer un message à une certaine époque (Al-Bustāni, 2011, 334). Selon Al-Bustāni, ce mot est plus spécifique que le mot *nabi*. Autrement dit, *rasūl* est un mot qui possède un sens spécifique par rapport au mot *nabi*. Il indique, dans le sens qui nous concerne, un homme à qui le Seigneur a révélé un

¹) La charia (*ařar'u* الشرع) désigne souvent les règlements à suivre pour respecter la volonté d'Allah et de son Prophète Muhammad. Elle est fondée sur le Coran et la Tradition du Prophète. C'est donc le "chemin" qui mène à Dieu chez les musulmans.

message religieux et lui a demandé de le transmettre aux gens (souvent aux mécréants) de son temps.

De ce qui précède, nous pouvons effectuer notre analyse sémique de la manière suivante. En langue arabe, le sémème (*ar-rasūl*) pourrait se diviser en plusieurs sèmes inhérents et afférents. C'est /un homme/, /envoyé par Allah/, /pour effectuer un message religieux/, /à des gens mécréants/. Dans ce contexte, on pourrait ajouter le sème afférent /le Prophète Muhammad/, l'Envoyé d'Allah pour toute l'humanité. Selon le principe de la densité sémique, ce mot est considéré comme plus concret, c'est-à-dire plus spécifique par rapport au mot *Prophète*.

Passons au dernier substantif mentionné au verset envisagé. C'est le mot *ayāt* dont le singulier est *ayā* (آية) et qui est considéré en arabe comme polysémique sur le plan lexicographique. En effet, ce mot arabe a plusieurs significations: *‘alāmātun*, *‘ibrātun*, *mu‘ğizatun*, *kalimatun*, etc. Nous allons étudier celle qui est visée en contexte pour tenir compte de sa référence virtuelle. Ici, Allah parle de Ses versets c'est-à-dire Ses paroles révélées à travers le Noble Qur’ān. Il demande au Messager Muhammad de les leur réciter.

Plus souvent, *le mot ayāt*, le pluriel d'*ayā* désigne, selon Mu‘ğam al-fāz al-Qur’ān al-karīm: «جملة، أو جمل أثر الوقف في نهايتها» (Mağma ‘al-luğatī al-‘arabīa, 1989, 108). Selon Abu-Baqr, indiqué dans le dictionnaire Lisān al-‘Arab, le mot *aya* est défini comme «سميت الآية من القرآن آية لأنها علامة لانقطاع كلام من كلام. ويقال سميت الآية آية لأنها جماعة من حروف القرآن» (Ibn Manzūr, 2016, 185). Il s'agit ici d'un mot arabe féminin désignant tout verset du Noble Qur’ān, c'est-à-dire tout ensemble d'unités linguistiques, bien organisées et

séparées d'autres assemblages par un certain signe. C'est le sens virtuel du sémème actualisé dans le contexte dont il est question.

Pour l'analyse sémique selon les données lexicographiques, il est certain que le sémème *aya* est perçu en arabe comme /tout petit paragraphe/, /bien organisé/, /présentant le plus souvent un sens complet/. A ces sèmes inhérents, il faudrait bien tenir compte du contexte donné. Ce dernier nous permet d'analyser le mot donné dans le cadre du /Noble Qur'ān/. Ce dernier nous fait penser à la manière dont cet ensemble de mots est relié et /numéroté/. Il s'agit au sens habituel de versets, c'est-à-dire de petits paragraphes séparés l'un de l'autre par un numéro. À travers l'ensemble des interprétations du Qur'ān, on pourrait évoquer ici des versets du Qur'ān.

Il est certain que les trois substantifs examinés ci-dessus sont polysémiques, c'est-à-dire qu'ils ont plus d'une signification. Selon *le Dictionnaire de Linguistique* : «*On appelle polysémie la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens* » (Dubois & al., 2002, 369). Il serait alors possible que les mots analysés aient d'autres signifiés dans d'autres endroits du Noble Qur'ān. Dans ce sens, Alise Lehmann et Martin-Berthet (2018, 95) soulignent que le mot polysémique «*présente une pluralité d'acceptions (ou sémèmes) correspondant à des emplois différents*».

Cependant, nous avons abordé nos choix dans le cadre contextuel donné à partir des diverses interprétations consacrées au Livre d'Allah et par retour aux grands dictionnaires arabes et aux exégèses de grands savants. Nous avons choisi la signification qui s'accorde bien avec le contexte du verset. Sans doute, le contexte joue un rôle assez important dans la différenciation des occurrences

de tout lexème. Cela voudrait dire que le sens de tout mot polysémique dépend dans un énoncé des relations qui existent au sein du même verset et par rapport à l'ensemble de toute sourate du Qur'ān.

La question principale qu'on cherche à poser tout au long de notre travail consiste à savoir si les traducteurs ont bien tenu compte de cette densité sémique en transférant ces mots en français. Autrement dit, est-ce que les traducteurs ont soigneusement respecté le sémantisme du terme original en le transmettant vers la langue d'arrivée? Dans la plupart des cas, il faudrait chercher dans la langue cible des sémèmes qui ont plus ou moins les mêmes traits sémantiques pour refléter la densité sémique de l'original. Il faudrait adopter des choix traductifs qui vont bien avec le contexte original en reproduisant presque les mêmes effets provoqués par l'original chez les destinataires du texte cible. Vérifions comment les quatre traducteurs ont rendu les mots arabes donnés en langue français.

Chouraqui (P. 847)	<i>Lui qui a suscité dans les matrices un Envoyé issu d'elles, il leur scande ses Signes.</i>
Masson (p.693)	<i>C'est lui qui a envoyé aux infidèles un Prophète pris parmi eux qui leur communique ses versets.</i>
Blachere (p. 595)	<i>C'est Lui qui a envoyé, parmi les Gentils, un Apôtre [issu) d'eux qui leur communique ses aya.</i>
Zeinab (553)	<i>C'est Lui qui A Envoyé, parmi les analphabètes, un Messenger d'entre eux, qui leur récite Ses Versets.</i>

À première vue, nous trouvons que les quatre traducteurs n'ont pas suivi la même méthode en rendant les mots soulignés. Chacun a transmis le message à sa façon. Ce message transmis n'est donc pas bien précis dans tous les cas. Si l'on commence par le repérage du mot pluriel *al-'umyūna*, nous trouvons quatre signifiants qui donnent souvent des significations différentes et alors des traits sémantiques variés. Dans cette optique, la traduction la plus fidèle sera celle qui comprendra les mêmes traits sémantiques évoqués par l'original. Notre objectif consiste à réaliser une densité sémique équilibrée entre la signification du mot dans la langue de départ et celle de son correspondant dans la langue d'arrivée. Et cela s'appliquera aussi sur le texte traduit par rapport au texte original.

D'après le tableau ci-dessus, nous signalons que le traducteur Chouraqui a rendu *al-'umyūna* par les *matrices*, Masson par les *infidèles*, Blachère par les *Gentils* et Zeinab par les *analphabètes*. Selon le modèle d'analyse qu'on essaye d'appliquer dans ce travail, les quatre mots n'ont pas tout-à-fait le même sens. Cependant ils devraient renvoyer à une même occurrence arabe. Comment pourrait-on vérifier la possibilité allant convenablement avec le sémème original?

Pour répondre à cette question, il serait utile d'effectuer une analyse sémique de chaque terme utilisé. En confrontant les deux plans d'analyse, français et arabe, nous pouvons tenir compte du choix convenable et de l'exactitude du sens proprement dit. Autrement dit, nous allons estimer quelle version française a pu transférer réellement et fidèlement le vouloir dire du texte original. Cela sera mis au point par l'analyse sémique de toute possibilité proposée.

Tout d'abord, nous remarquons que Chouraqui a opté pour le substantif *matrices*, au pluriel. En revenant aux dictionnaires de langue française: le *Nouveau Petit Robert* (Josette & Alain, 2008, 1554), le *Dictionnaire de la langue française* (Littré, 1988, ...), nous trouvons que ce lexème possède de nombreux signifiés sur le plan lexico-sémantique. Il vient de *mater* qui signifie mère, et étant donné qu'un nouveau-né ne sait ni lire ni écrire et on l'attribue souvent à sa mère, donc le mot ne renferme que deux sèmes plutôt secondaires du mot 'umyūna et ne donne pas les sèmes essentiels du mot du texte d'origine référant aux mécréants arabes de la péninsule arabe. Force est alors de passer à une autre version française pour y vérifier l'analyse sémique du sens recherché.

Quant à Masson, elle a traduit le mot arabe *al-'umyūna* par le substantif français *infidèles*. Il est certain que ce mot n'a pas le même sémantisme du mot arabe car le mot *infidèle* a, en français, un sens assez différent par rapport au mot arabe. Si l'on jette un coup d'œil dans les dictionnaires de langue sur les différentes significations du mot *infidèle*, on trouve que ce mot est essentiellement un adjectif, mais parfois employé comme substantif. Cet adjectif, dont le contraire est *fidèle*, a plus d'une signification.

Dans le sens qui s'attache le plus au contexte arabe, *l'infidèle* peut indiquer, selon le *Nouveau Petit Robert* : «*Qui professe une autre religion que la religion considérée comme vraie*». (Josette & Alain, 2008, 1325). Quant au *Dictionnaire de la langue française*, il voit ce mot comme «*Celui, celle qui manque à la fidélité, à la foi promise*» (Littré, 1988, 591). Dans l'esprit de tout européen, on parle souvent des croisades contre les infidèles, c'est-à-dire contre les musulmans de l'Orient. Suite à ce référent culturel, nous

pourrions constater que le sens de ce mot est relatif d'un peuple à l'autre. Pour certains chrétiens, les musulmans sont infidèles et vice-versa. Même pour certains musulmans, les infidèles sont ceux qui se sont détachés d'eux ou de leur foi. Utilisés dans un autre sens, les mots *fidélité* et *infidélité* font partie du champ lexical des qualités humaines.

Pour l'analyse sémique du mot en question, on pourrait compter certains sèmes inhérents et afférents. Ce sont /des personnes/ qui /ne croient pas en religion/ adoptée par la majorité. A ces sèmes, un récepteur européen pourrait penser aux infidèles de l'Orient, les musulmans. De plus, il est certain que ce sème afférent s'est essentiellement introduit dans la pensée européenne après les croisades. Il s'oppose alors au sens original et ne donne rien de nouveau sur les Arabes dont il est question.

Il s'ensuit alors que le mot *infidèles* n'est pas à la hauteur du mot arabe *al-'umyūna*. Autrement dit, le choix de Masson n'est pas exact car il est plus générique que le choix original considéré comme spécifique. En effet, il pourrait refléter une autre réalité chez le lecteur européen. De plus, à travers l'analyse sémique que nous avons effectuée, nous pouvons constater que le choix de Masson n'a pas la même densité sémique du choix original. Il a moins de traits sémantiques que le choix de départ. Il nous conviendrait d'examiner une troisième possibilité.

Il est clair que le traducteur Blachère a suivi la même voie préconisée par Masson en se servant du mot français *Gentils* pour repérer le mot arabe *al-'umyūna*. En effet, le choix de Blachère semble aussi plus générique que le choix original. Le substantif *gentil* est défini selon le Nouveau Petit Robert comme un «*nom que*

le juifs et les premiers chrétiens donnaient aux païens» (Josette & Alain, 2008, 1146). Le mot païen désigne chez les juifs et les premiers chrétiens ceux qui n'étaient pas de leur notion. Sur le plan culturel, Saint Paul est appelé l'apôtre des gentils (De Saint-Martin, 1808, 407).

Quant au dictionnaire Larousse (www.larousse.fr), il perçoit ce terme comme «*Nom donné par les juifs de la Diaspora aux non-juifs et par les premiers chrétiens aux païens*». Le mot *Gentils* (au pluriel) désigne alors les polythéistes qui s'opposaient aux juifs et aux chrétiens. Il est à noter que le gentil selon les chrétiens est celui qui n'est pas chrétien mais qui peut le devenir. Pour les chrétiens les gentils sont les païens, les juifs, les mahométans et les hérétiques. Donc par parallélisme, on peut dire que le mot *gentils* laisse évoquer certains sèmes du sens voulu, mais pas exactement le sens du mot original.

En vertu du principe de la densité sémique, on pourrait dire que le sémème *Gentils* comprend un petit nombre de sèmes: /ensemble de païens/, qui ne sont /ni chrétiens ni juifs/. Le référent culturel de ce mot nous fait penser à l'histoire de Saint Paul qui était, au commencement du christianisme, l'apôtre des gentils. Sans doute, ces traits sémantiques s'appliquent partiellement à ceux du mot original. Il y a encore des traits qui ne sont pas exprimés dans le sémème proposé par le traducteur. Cela voudrait dire que la traduction donnée par Blachère n'est pas pertinente par rapport au sens du mot original. Or, la densité sémique du mot arabe n'est pas encore reproduite dans la version du texte d'arrivée. Il serait donc utile de chercher en français un procédé de traduction qui permettrait de repérer tout sème existant dans le sémème original. Dans ce cas, nous allons vérifier la quatrième version de traduction.

En se référant à la traduction de Zeinab, nous trouvons qu'elle a opté pour le mot français *analphabètes*. Il s'agit d'un substantif mis au pluriel et qui met en relief l'état d'analphabétisme des gens sur lesquels le Noble Qur'ān a été descendu. Effectivement, le substantif *analphabète* désigne, selon le *Nouveau Petit Robert*, «qui n'a pas appris à lire et à écrire» (Josette & Alain, 2008, 90). Ce mot est alors destiné à décrire généralement ce genre de personnes.

Si l'on analyse le sémème employé par Zeinab, nous trouvons que certains traits sémantiques sont plus ou moins identiques au sémème original. On pourrait dire que le sémème en question comprend certains sèmes virtuels à savoir: /des gens/ qui ne savent /ni lire/ /ni écrire/. Mais Zeinab n'a pas mentionné le sème afférent *les Arabes*. Si elle s'intéresse à ajouter le sème /*les Arabes*/ à côté du sémème *analphabètes*, elle aura, dans sa version française presque la même densité sémique du sémème original. Le sème absent risque de rendre le sémème donné plus générique.

De tout ce qui précède, nous pouvons assurer que la bonne traduction est celle qui répond au critère de la densité sémique. Comme nous l'avons vu, aucun traducteur, dans les quatre versions proposées, n'est parvenu à reproduire en français les mêmes idées évoquées par le Noble Qur'ān chez le lecteur arabe. En tout cas, la traduction jouit d'une grande flexibilité et on ne pourrait jamais reproduire tous les sèmes d'un mot, ce serait presque impossible. Nous cherchons autant que possible plus d'exactitude sur le plan sémantique. Pour simplifier, nous proposons le tableau suivant qui permettra de comparer l'analyse sémique des sémèmes proposés les uns par rapport aux autres et par rapport à l'original.

Sémèmes & Sèmes		<i>Sème₁</i>	<i>Sème₂</i>	<i>Sème₃</i>	<i>Sème₄</i>	<i>Sème₅</i>	<i>Sème₆</i>
Sémème original	<i>al-'umyūna</i>	Des gens	Ignorants	Infidèles	Illettrés	Arabes	maternels
Versions de traduction proposées							
Choura qui	<i>Les matrices</i>	+	-	-	+	-	+
Masson	<i>Les infidèles</i>	+	-	+	-	-	+
Blachère	<i>Les Gentils</i>	+	-	+	-	-	-
Zeinab	<i>Les analphabètes</i>	+	+	+	+	-	-

Il est à souligner qu'aucun traducteur n'arrive à reproduire toute la densité sémique du sémème original. Seule la traduction de Zeinab est celle qui s'approche le plus du sens original. À ce choix lexical, il serait bon d'ajouter des sèmes afférents qui proviennent de l'ensemble signifiant dans lequel se situe ce verset, d'où l'ajout de l'adjectif qualificatif /arabes/ pour combler un sème essentiel manquant. L'adjectif « arabes » réfère à l'un des peuples sémitiques à savoir celui désigné dans ce contexte. Il s'agit d'actualiser des sèmes afférents. Cette actualisation permet,

pensons-nous, de préciser le sens générique du mot *analphabètes* proposé par la traductrice et de rendre plus clair le message coranique chez le lecteur étranger. Il paraît que l'idée désignée ne pourrait en aucune manière s'effectuer dans le texte cible que par l'ajout de certains traits absents.

De la même façon, nous allons autant que possible analyser le mot arabe [*ar-rasūl*] qui désigne en arabe celui à qui le destinataire a demandé de passer un message à une certaine époque. Sur le plan extralinguistique, ce mot arabe peut prendre plusieurs acceptions en français: prophète, messenger, envoyé. Tout dépend du contexte où se trouve le mot désigné.

Analysons ce mot à travers les versions de traduction, sujet d'étude, nous pouvons signaler que les vocables utilisés ne sont pas identiques. Tout traducteur adopte un choix différent par rapport à l'autre. Quatre mots différents sont utilisés pour traduire le mot arabe [*rasūl*]. Quel choix sera, du point de vue sémantique le plus exact et le plus fidèle par rapport au texte original? En guise de réponse à cette question, il nous conviendrait d'examiner tout choix pour en saisir la densité sémique, puis de le comparer à l'original pour vérifier son exactitude. Autrement dit, notre analyse consiste à mettre en parallèle les traits significatifs des deux systèmes signifiants en question afin de vérifier la densité sémique de toute unité linguistique.

Tout d'abord, nous voyons que le traducteur Chouraqui a traduit le mot arabe [*rasūl*] par le substantif français *Envoyé*. Pour savoir à quel point ce choix correspond au sens original, il nous conviendrait de l'analyser sémantiquement. Dans le cadre du contexte donné, le mot *envoyé* peut se définir, selon *Le Nouveau*

Petit Robert, comme «*Personne qu'on a envoyée quelque part pour accomplir une mission*» (Josette & Alain, 2008, 899). Il en va de même pour le *Dictionnaire de la langue française* qui le perçoit généralement comme «*Celui qui a quelque mission*» (Littré, 1988, 408).

C'est un mot d'un sens générique désignant toute personne ayant une mission à accomplir ou un message à transmettre. De ces données dictionnaires, on pourrait déduire des sèmes virtuels à savoir: /une personne/ chargée d'accomplir / /une mission quelconque/. Il serait utile de montrer que ce sémème n'a pas tout-à-fait les sèmes du mot /prophète/. Cela dit, le mot *envoyé* n'est pas un mauvais choix parce qu'il comporte un grand nombre des sèmes du mot رسول et le reste du verset compense le manque sémique. : «*envoyé parmi eux pour leur passer les versets d'Allah* ». Cependant, ce mot s'avère sémantiquement moins exact que d'autres choix par rapport au sens original.

Quant à Masson, elle a énormément employé le mot *Prophète*. Pour examiner l'exactitude du sens de ce mot face à l'original, il faudrait le comparer au mot *Envoyé*. En effet, le mot *Prophète* a un sens moins abstrait que le mot *Envoyé*. Selon le *Dictionnaire de la langue française*, le mot *prophète* renvoie à «*Celui qui, chez les Hébreux, inspiré de Dieu, prédisait l'avenir. Titre donné à Mahomet par les musulmans*» (Littré, 1988, 933). Quant au *Nouveau Petit Robert*, il le définit par: «*Personne qui prétend révéler des vérités cachées au nom d'un dieu dont elle se dit inspirée*». Ce dictionnaire fait aussi allusion au Prophète Muhammad: «*Mahomet, le grand prophète de la religion musulmane*» (Josette & Alain, 2008, 2046). C'est donc celui que Dieu a choisi pour transmettre et expliquer sa volonté.

Il est évident que ce mot fait référence à une personne inspirée par Dieu, qui fait connaître la volonté de celui-ci ou annonce un événement à venir. Il s'agit le plus souvent du Prophète Muhammad. Sur le plan sémique, c'est un sémème qui comprend des sèmes virtuels et actuels à savoir: /personne envoyée/ par /Dieu/ /pour transmettre un message/. De ces sèmes, il serait indispensable d'inférer le sème /Muhammad/, le Messager d'Allah aux Arabes.

Il est à constater que le mot *Prophète* a un sens moins abstrait que le mot générique *Envoyé*. Ce dernier pourrait indiquer tout prophète ou tout messager. De plus, l'emploi de la majuscule permet de mettre un caractère unique et singulier à ce mot. En vérifiant la traduction suggérée par Masson, on s'aperçoit qu'elle a rendu le sens du sémème *Messenger* par celui de *prophète*. Elle n'arrive pas souvent à reproduire, sur le plan sémantique, le sémantisme du sens intégral. En d'autres termes, la traductrice a repéré le contenu original en adoptant un mot qui a moins de densité sémique par rapport à celle du texte de départ. Le sens donné n'est pas alors identique dans les deux versions.

Considérons la troisième traduction où le traducteur Blachère a opté dans son repérage pour le mot *Apôtre*. À première vue, ce choix semble impertinent car il évoque une réalité toute à fait différente. Il désigne, selon le Nouveau petit Robert, chacun des douze disciples que Jésus-Christ choisit pour prêcher l'Évangile (Josette & Alain, 2008, 115). Ce nom est alors donné aux douze disciples que Jésus-Christ a chargé de prêcher l'Évangile. Il renvoie en arabe à ce qu'on appelle [حواريون *Al-Hawariyuna*], c'est-à-dire les douze disciples de Jésus-Christ dans la religion chrétienne.

Il serait donc inutile de faire l'analyse sémique d'un mot qui n'appartient pas au champ lexical en question. Le choix de Blachère n'est pas convenable car il n'arrive pas à reproduire le sens original. Cela pourrait susciter chez les lecteurs étrangers une réalité culturelle assez différente. Il est bien connu que tout traducteur commence son travail en tant que lecteur essayant de comprendre, puis rédacteur tentant de faire comprendre. Sa tâche ne consiste pas seulement à transmettre une langue vers une autre mais plutôt ce qui se cache derrière les mots. Comprendre, c'est la base de toute traduction pertinente.

Quant à la traductrice Zeinab, elle a choisi de rendre le mot [*rasūl*] par *Messenger*. Pour connaître la densité sémique de ce terme appartenant au champ lexical des termes prophétiques, il serait indispensable d'en faire l'analyse sémique.

Le mot *Messenger* indique ordinairement toute personne chargée d'un message ou d'une mission. Selon les dictionnaires de langue, c'est une personne chargée de transmettre une nouvelle, un objet (Josette & Alain, 2008, 1580), (Littré, 1988, 701). Il s'agit donc d'un mot abstrait par rapport au mot *prophète*, car il a un petit nombre de sèmes. C'est plus ou moins un synonyme du mot abstrait *Envoyé* qu'on a déjà abordé. D'après le contexte, ce mot peut désigner le Messenger d'Allah qui n'est pas explicite dans le verset intégral.

Dans la plupart des cas, il y a de petites nuances sémantiques. Celles-ci nous conduisent à étudier la différence entre *Messenger* et *Prophète*. En d'autres termes, les mots *Prophète* et *Messenger* sont-ils substituables? Pour répondre à cette question, il serait utile de revenir à l'origine de ces deux mots en arabe. Ces deux mots sont

pris comme synonymes pour la plupart des Arabes. Un petit nombre de gens connaissent la nuance entre les deux. Mais, en effet, ils n'ont pas toujours la même signification. Le Noble Qur'ân, Lui-Même, fait preuve de cette différence dans divers versets, en les séparant l'un de l'autre, comme on le verra plus tard.

Il est certain que les mots *Messenger* et *Prophète* désigne une personne qui a pour mission de prêcher, de transmettre (un message divin) et parfois de gouverner. Le mot *Messenger*, comme on l'a mentionné, indique une personne chargée de transmettre un message d'une manière générale. Il est souvent envoyé à des peuples qui le contredisent et qui ne connaissent pas le message avec lequel il vient. Il n'est pas obligé d'apporter une nouvelle législation. Dans le sens qui nous concerne le plus, un *Messenger* est un homme à qui Le Seigneur a révélé un message religieux et lui a demandé de le transmettre aux gens qui ne le connaissent pas. Ce sont souvent les mécréants de son temps.

L'analyse sémique de ce concept pourrait mettre au point quelques sèmes inhérents et afférents de la manière suivante. *Messenger*, c'est /un homme/ chargé de /transmettre/ /un message/ /religieux/, auprès /des gens mécréants/. Ce grand nombre de sèmes nous permet de souligner qu'il s'agit d'un sens spécifique qui a une densité sémique plus ou moins identique au sens intégral. De plus, le mot *Messenger* est considéré comme plus concret par rapport au mot *Prophète*. Il s'agit donc d'une différence hiérarchique entre le concret et l'abstrait.

Quant au mot *nabi*, il vient à l'origine du verbe [*nabaa* نَبَأ] au sens d'apparaître et de s'élever. Le nom de personne, c'est نَبِي [*nabi*] qui désigne, selon le grand dictionnaire arabe Lisān al-'arab

هو من أنبأ عن الله ، وإن أخذ من النبوة والنبأوة، وهي الارتفاع عن الأرض ، أى : « أنه أشرف على سائر الخلق. (Ibn Manzūr, 2016, 4316). Ce qui veut dire qu'un *nabi* est un homme qui a été favorisé de la part d'Allah et qui jouit d'un rang élevé par rapport aux autres. Quant au dictionnaire al-mu'ğam al-wasīt", le mot *nabi* est perçu comme : « المخبر عن الله » (Mağma' al-luğat-i al-a'rabīa, 2004, 896). Il s'agit d'un homme qu'Allah a choisi pour la révélation.

Dans cette perspective, abū- hilāl Al-'Askari (1997, 531), souligne dans son grand volume intitulé, *Kitāb al-furūq al-luğawya*, que « الرسول من بعثه الله بشريعة جديدة يدعو الناس إليها، والنبى : من بعثه لتقرير ». «شريعة سابقة كأنبياء بنى إسرائيل الذين كانوا بين موسى وعيسى عليهما السلام. De même, le mot *nabi*, au pluriel *anbyaa* désigne, selon Mu'ğam al-fāz al-Qur'ān al-karīm: « هو من اصطفاه الله من عباده، وأوحى إليه بشريعة من : «شرائعه (Mağma' al-luğat-i al-'arabīa, 1989, 1074). À la lumière de ce qui est dit, nous pouvons souligner que le mot *rasūl* désigne celui qu'Allah envoie pour faire passer une nouvelle législation et la transmettre aux gens de son temps. Quant au *Nabi*, il est envoyé par Allah pour attester et déléguer ce qu'ont rapporté les autres messagers. On parle donc d'un enchaînement de prophètes, mais d'une singularité de Messenger.

Il est certain que le mot *nabi* (Prophète) est plus abstrait que le mot *rasūl* (Messager). Les deux mots n'ont pas souvent le même sens. Dans cette perspective, le grand dictionnaire *Lisān al-'arab* souligne que « والرسول أخص من النبي، لأن كل رسول نبى وليس كل نبى رسولا » (Ibn Manzūr, 2016, 4317). Le mot *nabi* est un mot moins spécifique par rapport au mot *Rasūl*. Il renferme des sèmes génériques et spécifiques. Parmi ses sèmes virtuels et actuels, on peut compter /un homme/ /envoyé par Allah/ à des gens, pour /attester généralement une législation/ /par rapport à d'autres

messagers/. Avec ces sèmes donnés, on pourrait souligner que tous les messagers sont des prophètes, mais que les prophètes ne sont pas nécessairement des messagers.

Dans le cas présent, nous pouvons affirmer que le mot français *Messenger* a la même densité sémique du mot arabe *Rasūl*, alors que le mot français *Prophète* donne plus ou moins le sens du mot arabe *nabi* qui n'est pas utilisé dans le verset envisagé. Autrement dit, traduire le mot arabe *Rasūl* par *Prophète* nous fait penser que l'original est le mot abstrait *nabi*. En général, il n'est pas bon de traduire un sens concret par un sens abstrait et vice-versa. Il faudrait alors transmettre la charge sémique du sens original sans rien en perdre dans le texte d'arrivée.

À la lumière de l'analyse sémique effectuée, nous pouvons apprécier la traduction de Zeinab qui a opté pour le terme spécifique *Messenger*. Ce dernier est le choix qui semble en harmonie avec le sens original. En revanche, les trois autres versions ne sont pas forcément rejetées, elles sont acceptables, mais, du point de vue de l'approche sémantique, elles n'ont pas la même pertinence ou la même densité sémique qu'on trouve dans les mots du verset original. Elles sont sémantiquement moins fiables et moins fidèles que la version proposée par Zeinab.

Sémèmes & Sèmes		<i>Sème₁</i>	<i>Sème₂</i>	<i>Sème₃</i>	<i>Sème₄</i>	<i>Sème₅</i>
Sémème original	<i>Rasūl.</i>	Homme	Envoyé par Allah	Avec message religieux	à des gens mécréants	singularité
Versions de traduction proposées						
Chouraqui	Envoyé	+	+	-	-	-
Masson	Prophète	+	+	+	-	-
Blacher	Apôtre	+	-	-	-	-
Zeinab	Messager	+	+	+	+	+

Comme on le voit dans le tableau ci-dessus, les mots *Envoyé*, *Prophète*, et *Messager* partagent des traits génériques [Homme], [envoyé par Allah], [avec ou sans message]. Mais ces mots n'ont pas les mêmes traits spécifiques qui les distinguent l'un des autres. Le mot *Apôtre* est exclu car il n'appartient pas au même champ sémantique en question. Ainsi, le sens des mots proches se distingue sur un ou plusieurs traits. Les mots *Messager* et *Prophète* partagent la plupart des sèmes mais ils se distinguent sur les traits spécifiques [gens mécréants] et [singularité]. En d'autres termes, il suffit de considérer que le mot *Messager* réalise les sèmes [gens mécréants] et [singularité] qui ne sont pas applicables au mot *Prophète*. Ces deux sèmes permettent au sémème *Messager* d'être analogue au sémème original *Rasūl*. Le calcul du sens traduit se fait alors par le nombre des de sèmes réalisés par retour au sémème original.

L'analyse sémique semble fiable et indispensable dans le domaine de traduction. Elle permet de comparer des mots au sein d'un champ lexical afin d'expliquer à la fois leurs ressemblances et leurs divergences. Dans l'acte traduisant, elle sert à choisir le mot le plus expressif ou le sens le plus adéquat par rapport à l'original. De plus, elle nous permet de séparer les mots dits synonymes ou ceux appartenant au même champ lexical. Un seul trait sémantique pourrait différencier deux mots apparentés ou ressemblants. Parmi, plusieurs sémèmes, le traducteur devrait apprécier celui qui a la densité sémique la plus identique à celle de l'original.

Passons à la traduction du mot arabe *ayāt* dont le singulier est *ayā* et qui est considéré en arabe comme polysémique sur le plan sémantique. Dans le contexte donné, ce mot est employé au sens de l'ensemble des versets du Noble Qur'ān. Il indique normalement toute unité linguistique, bien organisée et séparée d'autres assemblages de mots par un certain signe. Le verbe arabe (*yatlū* = يتلو = réciter) nous permet d'avoir bien accès au sens actualisé. Il s'agit des versets qu'Allah a révélés à son Messager Muhammad en lui demandant de les réciter à sa communauté. Observons, dans les lignes suivantes, comment les traducteurs ont pu recevoir et transmettre le sens de ce mot polysémique. Notre travail sera attesté par l'analyse sémique de toute occurrence. Nous allons tenir compte de sa référence à la fois virtuelle et actuelle.

En étudiant les versions de traduction, on s'aperçoit que chaque traducteur cherche à nous donner le meilleur équivalent.

Pour traduire le mot *ayāt*, Chouroqui a adopté le mot *signes* qui a un sens plus générique. C'est un mot polysémique. Il serait difficile de deviner quel sémème on pourrait examiner. En

observant les différentes significations du mot *signe*, nous trouvons qu'il signifie miracle. Bien-entendu, les versets d'Allah sont miraculeux dans le sens qu'Allah a fait un défi pour quiconque sera à la hauteur de rédiger des versets comme les Siens. Cependant, ce n'est pas le sémème actualisé dans le verset original.

Quant au traducteur Blachère, il a recours dans sa version à l'emprunt du mot *ayā*. Il n'a rien fait que transcrire phonétiquement le mot arabe. Il est déjà attesté dans la théorie de Vinay et Darbelnet (1958) que l'emprunt est l'un des procédés les plus simples de traduction. Il désigne un mot ou une expression qu'un système linguistique reçoit d'un autre. Ce procédé est critiqué par la plupart des traducteurs car il permet d'accorder de l'importance à des aspects formels au détriment du sens (Mameri F, 2005, 85). Le mot emprunté reste souvent étrange et sans identité linguistique. Pour nous, ce procédé paraît assez superficiel car il ne contient pas de sèmes virtuels. Il serait donc difficile au lecteur étranger de saisir le sens dont il est question. Par ce procédé, le traducteur parviendrait à repérer certains sèmes afférents en l'absence des sèmes inhérents.

Au cas présent, le mot arabe *ayā* n'est pas fréquenté par le récepteur français ou francophone. Il serait donc utile de chercher autant que possible un mot français ayant les mêmes traits sémantiques du mot initial. En cas de l'absence, le traducteur a le choix d'adopter un autre procédé de traduction pour arriver à restituer le sens voulu. Il faudrait alors s'efforcer de trouver une autre manière de dire, ou enrichir le terme emprunté d'une note explicative qui permettrait aux récepteurs d'avoir accès au signifié voulu.

Dans les versions de Masson et de Zeinab, nous trouvons que le mot *ayā* a été traduit par le mot français *verset*. Il est clair que c'est le choix le plus pertinent car il répond aux critères de la densité sémique. En effet, le mot *verset* indique, selon le *Nouveau Petit Robert*, «*chacun des petits paragraphes traditionnellement constitués pour diviser un texte sacré*» (Josette & Alain, 2008, 2698). Il s'agit du petit paragraphe, qui forme le plus souvent un sens complet et qui divise certains textes sacrés comme le Qur'ān et la Bible. Selon l'analyse sémique, il s'agit d'un sémème dont les traits sémantiques renvoient à /un petit paragraphe/, / bien organisé/, /présentant souvent un sens complet/, /dans le Noble Qur'ān/.

En revenant au sémème intégral du mot *ayā*, nous trouvons que les sèmes donnés sont sémantiquement identiques sur le plan virtuel et actuel. Il est à assurer que le choix de Masson et de Zeinab a plus ou moins la densité sémique du choix initial. Le sens donné dans leurs versions est exact et fidèle à l'original. Ainsi, tout traducteur pourrait bien reformuler l'expression du point de vue sémantique pour transmettre le vrai message sans nuire au génie du texte original. C'est pour cela que la mise en comparaison de plus d'une traduction du même texte original nous paraît, dans l'analyse sémique, d'une grande importance.

Il est à noter que l'analyse sémique permet de séparer les mots appartenant au même champ lexical les uns des autres. Dans ce sens, Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2018, 40) soulignent que l'analyse sémique «*a une visée strictement « linguistique » en développant une approche du sens intralinguistique et différentielle*». De plus, elle pourrait aborder tout signe linguistique dans son cadre contextuel. Ce qui permet de

donner plus de sens à tout signe actualisé à partir de ses relations avec d'autres signes dans certain contexte.

Suite à cette approche sémantique, on pourrait mettre tout ensemble des mots, dits synonymes ou appartenant au même champ lexical, sur une échelle qui permettrait de mesurer leur degré de ressemblance ou de différence par rapport aux choix originaux. Il y a des mots qui sont classés comme plus abstraits par rapport à des mots moins abstraits. Quel traducteur aurait-il pu tomber sur la densité sémique qui serait plus ou moins conforme à celle de l'original? Tel est le cas des nuances sémantiques qui se trouvent dans les versions françaises du Noble Qur'ān. Dans tous les cas, on est conduit à différencier, au sein d'un ensemble de synonymes donnés, le sens des mots les uns par rapport aux autres en procédant à l'analyse du signifié en le rendant à ses traits distinctifs.

Passons à un autre exemple dans lequel nous pouvons vérifier d'une part, la densité sémique d'un autre terme coranique lié au champ lexical de la prophétie; et d'une autre part, nous allons comparer plus d'une version de traduction pour mettre en valeur le sens le plus exact qui s'accorde avec le sens original. Ce qui compte dans la plupart des cas, c'est le degré de précision et de conformité de la traduction par rapport à l'original. Considérons le sens du mot *nabi* dans le verset suivant.

"يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ اتَّقِ اللَّهَ وَلَا تُطِعِ الْكَافِرِينَ وَالْمُنَافِقِينَ" ﴿الأحزاب : ١﴾

Dans ce verset n°1 de la Sourate *al-'ahzāb* (Les Factions), nous trouvons le mot *alnabi* qui appartient au champ lexical des termes prophétiques et qui fait référence au Prophète Mohammad. Selon les définitions des dictionnaires arabes déjà exposées, il s'agit

d'un homme envoyé par Allah pour attester et déléguer ce qu'ont systématiquement rapporté d'autres messagers. Pour vérifier l'exactitude du sens de ce mot, il nous conviendrait d'examiner sémantiquement les possibilités auxquelles ont eu recours nos traducteurs dans leurs versions françaises. Notons le repérage du mot *Nabi* dans le tableau suivant.

Chouraqui (P. 603)	<i>Ohé, le Nabi, frémis d'Allah, n'obéis pas aux effaceurs ni aux fourbes.</i>
Masson (p.513)	<i>Ô Prophète! Crains Dieu! N'obéis ni aux incroyables, ni aux hypocrites.</i>
Blachère (p. 444)	<i>Ô Prophète! Sois pieux envers Allah et n'obéis ni aux Incroyables, ni aux Hypocrites.</i>
Zeinab (418)	<i>Ô Prophète, crains Allah et n'obéis pas aux mécréants et aux hypocrites.</i>

Il est à noter que trois traducteurs ont opté pour le mot français *Prophète*. Comme nous l'avons souligné dans l'exemple ci-dessus, ce choix semble convenable car il a plus ou moins les traits sémantiques de l'original. Plus précisément, le *Prophète* s'accorde sémantiquement avec le mot arabe *nabi*, car il est plus générique que le mot *Messager*. Dans ce cadre, il faudrait assurer que, dans le domaine religieux sur lequel portent de nombreuses études traductologiques, tout traducteur doit jouir d'une expérience sémantique qui lui permettrait de reformuler habilement ce qu'il a reçu du texte original.

Seul le traducteur Chouraqui est celui qui a employé un choix différent tout en rendant le mot arabe نبي par le terme *nabi*. En consultant les dictionnaires de langue, nous avons trouvé que ce mot était à l'origine emprunté à l'hébreu. Comme le mot arabe *nabi*, il désigne en hébreu *prophète*, en plus d'autres signifiés. Il est certain que le traducteur Chouraqui a eu recours au procédé de l'emprunt. Ce dernier n'est pas toujours fiable dans le domaine de traduction car le mot emprunté reste souvent sans traits virtuels dans la langue cible. Il y a donc des sèmes qui demeurent absents dans le texte cible. Sans doute, la langue et le texte s'intègrent et se complètent pour donner du sens dans le cerveau du lecteur.

Il va sans dire que le verset mentionné ci-dessus comprend d'autres divergences sémantiques qu'il faudrait mentionner afin de parvenir à restituer dans le texte traduit le sens de l'original. Par exemple, le mot [*al-kāfirīn* الكافرين] a eu plus d'une traduction: *les incrédules*, *les mécréants* et *les effaceurs*. Tel est le cas du substantif [*al-munāfikīn* المنافقين] qui a été rendu tantôt par *les hypocrites* tantôt par *les fourbes*. Ces nuances s'appliquent aussi au verbe [*yataqi* يتقى] qui s'est rendu de plusieurs façons, alors que nos traducteurs partagent fermement le même verbe *obéir* pour arriver à reproduire le lexème [*tuṭi* 'تطع']².

Il est à déduire que l'analyse sémique est importante surtout dans la phase de réexpression ou de reformulation où le traducteur tente de reproduire l'univers sémantique du texte à traduire. Alors, la méthode sémique pourrait lui servir de guide pour le choix des ensembles signifiants assez appropriés et bien équivalents au terme

²) L'analyse sémique de certains verbes et noms dits synonymes dans le Noble Coran, ce sera l'objet d'autres recherches à venir puisque ce n'est pas ici ni le lieu ni le temps convenables pour achever cette énorme étude.

de texte d'origine. Voici un autre exemple qui pourrait souligner nos réflexions.

مَا كَانَ مُحَمَّدٌ أَبَا أَحَدٍ مِنْ رِجَالِكُمْ وَلَكِنْ رَسُولَ اللَّهِ وَخَاتَمَ النَّبِيِّينَ { (الاسراء: ٤٠)

Ce verset (n° 40) est tiré de la sourate AL-AHZĀB (Les Factions). Allah y fait l'éloge du Prophète Muhammad, Son messager qui a transmis fidèlement Sa chari'a. L'envoyé d'Allah n'est le père de personne parmi les musulmans. Il s'agit d'une réponse divine tranchante contre les paroles des hommes qui prétendent que Zayd est le fils de Muhammad. Ses véritables fils sont morts en bas âge. De plus, il n'y aura aucun Messenger après Muhammad. C'est le dernier des Prophètes d'Allah (Ibn Kathîr, 194).

Sur le plan linguistique, nous voyons que les mots arabes *rasūl* et *nabi* n'ont pas la même réalité linguistique. La différenciation est cependant problématique puisque le Prophète est comme le Messenger; il a aussi pour mission de prêcher, de transmettre (un message divin) et de gouverner. Selon l'analyse sémique envisagée, le mot *rasūl* semble plus spécifique que le mot *nabi*. Il a plus de traits sémantiques que le mot *nabi*. Comme nous l'avons souligné plus haut, les deux mots ne sont pas synonymes. Ils ne sont donc pas substituables.

Une question s'impose ici: Muhammad est-il Prophète ou Messenger? À la lumière du Noble Qur'ān, nous pouvons dire que Muhammad est à la fois Prophète et Messenger. C'est un Prophète en tant que successeur d'autres prophètes. Il est aussi Messenger car il était chargé de transmettre un message divin à toute l'humanité. Muhammad est donc le dernier des prophètes et des Messagers.

Étant le sceau des prophètes selon le Qur'ān, cela indique implicitement qu'il n'y aura ni messagers ni prophètes après lui. Observons, dans le tableau ci-dessous, comment les traducteurs ont perçu, dans leurs versions françaises, le sens des termes arabes en question.

Chouraqui (P. 610)	<i>Muhammad n'est le père d'aucun de vos hommes, il est l'Envoyé d'Allah, le sceau des Nabis.</i>
Masson (p.520)	<i>Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous, mais il est l'Envoyé d'Allah, le sceau des Nabis.</i>
Blachère (p. 450)	<i>Mahomet n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'Apôtre d'Allah et le Sceau des Prophètes.</i>
Zeinab (423)	<i>Muhammad n'était le père d'aucun de vos hommes, mais le Message d'Allah et l'ultime Prophète.</i>

Selon le tableau, les mots en gras peuvent être vus comme des mots appartenant au champ sémantique des termes relatifs à la prophétie. Pour traduire le mot arabe *rasūl*, les traducteurs proposent trois choix différents: *l'Envoyé*, *l'Apôtre* et *le Message*. En revenant à l'analyse sémantique qu'on a déjà faite, nous pouvons souligner que le choix qui correspond le plus au mot arabe est le *Message* ayant une densité sémique qui ressemble plus ou moins à celle du mot original. Dans ce cas, nous pouvons montrer que la version la plus pertinente, est celle de la traductrice Zeinab.

Le choix du mot *Prophète* semble plus convenable car il appartient au lexique du français et reflète les traits sémantiques du mot original. En vérifiant les sèmes du mot *Prophète*, nous pouvons

trouver que cette possibilité est la plus proche du sens original. Ainsi, les traducteurs Blachère et Zeinab ont bien réussi à transmettre le message arabe vers le français sans nuire au génie du texte original. Certes, la comparaison de plus d'une traduction du texte original nous paraît indispensable.

Il va sans dire qu'il y a plusieurs choix lexicaux qui méritent d'être analysés dans notre corpus. Les termes relevant du champ lexical prophétique sont cités des centaines de fois. Nous en avons choisi certains exemples. Dans la plupart des cas, il faudrait bien chercher à reproduire fidèlement les traits sémantiques du sens original. Les mots du Noble Qur'ân doivent être soigneusement reproduits dans les autres langues en cherchant à transmettre toutes leurs valeurs linguistiques et sémantiques. Bien entendu, l'acte de traduire consiste à comprendre le sens original et à le reformuler par des mots et des expressions ayant la même valeur de l'original. Selon Seleskovicth et Lederer (2001, 31), «*Traduire honnêtement, traduire fidèlement par contre c'est chercher à se faire comprendre, et se faire comprendre suppose trouver l'expression juste*».

Conclusion

En comparant certaines traductions françaises du Noble Qur'ân, nous avons trouvé qu'il y a beaucoup de divergences sémantiques par rapport à l'original. Même en comparant les versions traduites entre elles nous avons trouvé qu'il y a plus d'une traduction pour le même mot. Nous avons donc posé la question: quelle traduction serait-elle la plus fidèle et la plus pertinente du point de vue de la sémantique? Comment pourrait-on arriver à une version identique au sens original? Est-ce que les traducteurs

français ont bien assimilé le sens lexical du texte d'origine pour pouvoir le reproduire en français?

Pour répondre à ces questions, nous avons eu recours à l'approche sémantique qui repose sur l'analyse du sens en petits traits sémantiques, sèmes. Selon cette approche, les mots d'une langue sont classés en petites catégories. Chaque catégorie regroupe les mots qui appartiennent au même domaine. Il s'agit des mots qui appartiennent au même champ lexical. Notre choix est porté sur les termes prophétiques surtout les termes *Messenger* et *Prophète* qui sont fréquemment utilisés tout au long du Noble Qur'ân. Pour mener notre étude à bien, nous avons opté pour une méthode à la fois analytique, comparative et descriptive.

En appliquant le principe de l'analyse sémique sur certains cas, nous avons pu distinguer les subtiles nuances qui se trouvent, d'une part, entre les mots arabes *nabi* et *rasūl*. Et d'autre part, nous avons pu tenir compte de la différence entre les mots français *Envoyé, Messenger, Prophète, Nabi, apôtre*. Le problème vient du fait que ces mots appartiennent souvent au même champ sémantique. De plus, cette approche nous a permis de parvenir aux petits traits sémantiques du sens actualisé.

D'après l'analyse comparative et descriptive qu'on a faite sur certains exemples, nous pouvons constater que l'analyse sémique est indispensable dans tout acte de traduction. Un seul sème pourrait servir de guide à préciser les différences entre les mots du même champ lexical et entre ceux qui sont appelés synonymes. Autrement dit, les sèmes ont une fonction distinctive ou contrastive puisqu'ils rendent explicites ce qui fait la différence entre chaque couple de mots. De plus, dans le cas des mots qui ont plus d'une

signification, les mots polysémiques, on aura seulement affaire à une seule acception, le sémème actualisé.

Nous pouvons confirmer que tout traducteur devrait tenir compte de l'approche sémantique tout au long de son travail. Il est certain que l'analyse sémique permet à tout traducteur de reproduire la densité sémique de toute unité de sens générique ou spécifique. À l'aide d'autres approches sémantiques, comme on le verra dans des recherches ultérieures, on pourrait améliorer tout acte de traduction surtout celui des textes religieux dans lesquels un seul mot pourrait altérer le sens et mener à équivoque.

Notre hypothèse sémantique est venue des idées de B. Pottier, par A.- J. Greimas, d'E. Coseriu et de l'École Sémiotique de Paris. Cette perspective a pour objectif d'analyser et de décrire exhaustivement toute unité de sens, afin d'en apprécier les essentialités, le statut abstrait ou iconique et de mieux reproduire dans le texte cible la densité sémique et la figurativité du sens. L'analyse sémique pourrait être alors au service de l'exactitude du sens reproduit par la traduction. Cela nous conduit à assurer que la solution de certains problèmes de traduction surtout ceux d'ordre lexico-sémantique relève souvent d'un plan proprement sémantique.

Suite à l'étude descriptive et contrastive qu'on a effectuée, nous pouvons assurer que la traduction de Zeinab est la meilleure par rapports aux autres versions. C'est parce qu'elle s'intéresse à reproduire le sens dans sa densité sémique. Elle a bien assimilé les différences sémantiques qui existent entre les mots désignés. En analysant ses choix, nous trouvons qu'ils s'accordent le plus avec le

sens du texte original. Sa version reste donc plus fidèle, plus pertinente et plus fiable que les autres versions.

Par cette étude sémantique proposée, nous souhaitons mettre l'approche sémantique au service de l'exactitude du sens et généralement de l'amélioration de l'acte de traduire en y ajoutant des outillages conceptuels qui visent à dépasser les problèmes d'ordre lexico-sémantique. Nous souhaitons bien que cette étude soit utile aux lecteurs, aux jeunes traducteurs, et à tous ceux qui s'intéressent au progrès de l'acte de traduction surtout ceux qui désirent mieux connaître l'Islam et développer le dialogue interreligieux.

Bibliographie

- **Corpus:**

- القرآن الكريم

- CHOURAQUI, A. (1990). *Le Coran*. Robert LAFFONT, Paris.
- Masson D. (1967). *Le Coran*. Paris, Gallimard, collection Folio
- BLACHÈRE R. (1999). *Le Coran*. (2^e édition), Paris, Maisonneuve & Larose.
- Zeinab A. (2014). *Le Qur'ân, Traduction du sens de ses Versets*, Université d'Al-Azhar, Menoufiya.

- **Références**

- Al-'Askari, abū- hilāl (1997). *Kitāb al-furūq al-luġawya*. Al-qāhira: Dar al-'ilmwa-āltaqāfa.
- Al-Bustāni, Buṭrus (2011). *Muḥīṭ al-Muḥīṭ*, Dictionnaire arabe, Maktabiṭ Libnān.
- Al-Shanqīṭī M. Al.Mukhtar (1980). *Adwa' al-Bayan fi Idah al-Qur'an bi-al-Qur'an*, Bayrūt, Dar Ibn Hazm.
- Complexe du R. F. (1420 de l'Hégire). *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*, le Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran.
- Danica, S. & Lederer, M. (2001). *Interpréter pour traduire*, Didier érudition.
- De Saint-Martin, L. C. (1808). *L'homme de désir* (Vol. 4). de l'imprimerie de la Société Philosophique.
- Dubois, J. & Giacomo, M. & Guespin, L. & Marcellesi, C. & Meval, J.P. (2002). *Dictionnaire de linguistique et des sciences langage*. Larousse, Bordas.

- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale. Recherche de méthode*. Larousse.
- Guiraud, P. (1955). *La sémantique*. P.U.F.
- Ibn Kathir Ismail (2013). *l'Exégèse du Coran*. Traduit par Harakat Abdou, (8e édition), Bayrūt : Dār al-kutub al-‘ilmīa.
- Ibn Manzūr, Djamal Eddin(2016). *Lisān al-‘Arab*. Dictionnaire arabe (Nouvelle édition), Al-qāhira : Dār al-ma‘ārif.
- Josette, R. & Alain, R. (2008). *Le Nouveau Petit Robert*. Dictionnaire. Nouvelle Edition, LE Robert.
- *Larousse illustré de 1905* (en ligne) (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>).
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*. Hachette, Paris.
- Lehmann, A. & Martin-Berthet, F. (2018). *Lexicologie: Sémantique, morphologie et lexicographie*. (5e édition) Armand Colin.
- Lérat, P. (1984). *Sémantique descriptive*, Hachette.
- Littré, É. (1988). *Dictionnaire de la langue française*. Éditions de la Fontaine au Roi, Paris.
- Mağma‘ al-luğāt-i al-a‘rabīa (1989). *Mu‘ğam al-fāz al-Our‘ān al-karīm*. Dictionnaire arabe (nouvelle edition verifiée.) Al-qāhira: Maktaba‘ al-šurūq al-dawlya.
- Mağma‘ al-luğāt-i al-a‘rabīa (2004). *Al-Mu‘ğam al-wasīf*. Dictionnaire arabe (4^e éd.) Al-qāhira: Maktaba‘ al-šurūq al-dawlya.
- Mameri F (2006). *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran, Le cas de trois traductions*. Thèse de doctorat, Algérie, Université Mentouri, Constantine.
- Manuelian, H., Bruscard, A., Cholewka, N., & Hetzel, A. M. (2019). *Le Petit*

-
- Mounin, G. (1976). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard.
 - Pottier, B. (1963). *Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en Traduction mécanique*. Nancy: Université de Nancy.
 - Pottier, B. (1974). *Linguistique générale : Théorie et description*. Klincksieck.
 - Pottier, B. (1987). *Théorie et analyse en linguistique*. Hachette.
 - Rastier, F. (1987). *Sémantique interprétative*. P.U.F.
 - Schwarze, C. (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*. Gunter Narr Verlag.
 - Taber C. R. (1972). Traduire le sens, traduire le style, *Langages*, 7 (28), La traduction, 55-63.
 - Tamba I. (2005). *La sémantique*. (1^e édition), P.U.F
 - Victorri B. & Fuchs C. (1996). *La polysémie : construction dynamique du sens*. Hermès.
 - Vinay, J. P., & Darbelnet, J. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Didier.

Conventions de translittération

La translittération est basée sur la norme **DIN-31635**³

Consonnes

Nom	Graphie isolée	Translittération	Prononciation ⁴ (API)
<i>hamzah</i>	ء	ʾ	[ʔ]
<i>ʾalif</i>	ا	Ā	[a:]
<i>bāʾ</i>	ب	<i>B</i>	[b]
<i>tāʾ</i>	ت	<i>T</i>	[t]
<i>ṭāʾ</i>	ٹ	<i>ṭ</i>	[θ]
<i>ǧīm</i>	ج	<i>Ǧ</i>	[dʒ]
<i>ḥāʾ</i>	ح	<i>ḥ</i>	[h]
<i>ḫāʾ</i>	خ	<i>ḫ</i>	[χ]
<i>dāl</i>	د	<i>D</i>	[d]
<i>ḏāl</i>	ذ	<i>ḏ</i>	[ð]
<i>rāʾ</i>	ر	<i>R</i>	[r]
<i>zāy</i>	ز	<i>Z</i>	[z]
<i>sīn</i>	س	<i>S</i>	[s]
<i>šīn</i>	ش	<i>Š</i>	[ʃ]
<i>ṣād</i>	ص	<i>ṣ</i>	[sʕ]
<i>ḏād</i>	ض	<i>ḏ</i>	[dʕ]
<i>ṭāʾ</i>	ط	<i>ṭ</i>	[tʕ]
<i>ẓāʾ</i>	ظ	<i>ẓ</i>	[ðʕ]
<i>ʿayn</i>	ع	ʿ	[ʕ]
<i>ǧayn</i>	غ	<i>Ǧ</i>	[ɣ]
<i>fāʾ</i>	ف	<i>F</i>	[f]
<i>qāf</i>	ق	<i>Q</i>	[q]
<i>kāf</i>	ك	<i>K</i>	[k]
<i>lām</i>	ل	<i>L</i>	[l]
<i>mīm</i>	م	<i>M</i>	[m]
<i>nūn</i>	ن	<i>N</i>	[n]
<i>hāʾ</i>	ه	<i>H</i>	[h]
<i>waw</i>	و	<i>W</i>	[w]
<i>yāʾ</i>	ي	<i>Y</i>	[j]

³ Adoptée par le Deutsches Institut für Normung en 1982, connue également sous l'appellation « translittération *Arabica* ».

⁴ Il s'agit de la prononciation en arabe littéral.

Voyelles et diacritiques

Voyelles courtes			
<i>ḍammah</i>	◌َ	<i>U</i>	[u]
<i>fathah</i>	◌ِ	<i>A</i>	[a]
<i>Kasrah</i>	◌ِ	<i>I</i>	[i]
Voyelles longues ⁵			
<i>Wāw</i>	و	<i>Ū</i>	[u:]
<i>'alif</i>	ا	<i>Ā</i>	[a:]
<i>yā'</i>	ي	<i>Ī</i>	[i:]
Tanwīn			
<i>tanwīn al-ḍamm</i>	◌ً	<i>Un</i>	[un]
<i>tanwīn al-lfath</i>	◌ٍ	<i>An</i>	[an]
<i>tanwīn al-kasr</i>	◌ٍ	<i>In</i>	[in]

⁵ Appelées aussi les « lettres de prolongation ».

دراسة معجمية دلالية تقابلية للمصطلحات القرآنية المتعلقة بالنبوة في أربع تراجم فرنسية للقرآن الكريم

الملخص:

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل أربع تراجم فرنسية للقرآن الكريم، وإجراء مقارنة بينهما من الناحية المعجمية الدلالية. وفي هذه المقالة تناولت، خصيصًا، مقارنة تراجم بعض المصطلحات القرآنية المتعلقة بالنبوة، باستخدام منهج التحليل البنيوي، وذلك بهدف التعرف على الفروق الطفيفة والاختلافات الصغيرة الموجودة بين الكلمات التي تنتمي للحقل الدلالي ذاته. ومن خلال هذا المنهج، يمكن تحليل معنى كل كلمة إلى جزئيات صغيرة جدًا، ومقارنة هذه العناصر الصغيرة في الترجمة بالأصل؛ بهدف الوصول إلى المعنى الدقيق لكل كلمة، وهذا ما قد يسمح للقارئ الأجنبي بفهم أكبر ومعرفة أعمق لمعاني كلمات القرآن الكريم، ولعلنا نصل بهذا المنهج الدلالي إلى ترجمة أكثر دقة وأشد عمقًا لآيات ومعاني كلمات الكتاب العظيم.

الكلمات المفتاحية: ترجمة، تحليل سيمي، سمة، وحدة دلالية، نبوة.